

Salut les boulets,

Comme je suis sûr que les filles vous auront déjà raconté n'importe quoi, voici la véritable histoire du Karrim'Hoc. Ames sensibles s'abstenir.

Comme vous le savez, les affaires de rechange au Karrim'Hoc, c'est purement pour la forme -il n'y vraiment que Keke pour porter sa garde-robe- il vaut mieux faire minimaliste, histoire de gagner de la place et du poids. Comme les chalets sont confos et que chacun met le chauffage à fond pour faire sécher les chaussures, cela sentira de toute façon la bête des marais. Cette année pourtant, après une heure de course, j'en suis déjà à sortir le t-shirt de mon sac ainsi que ce qui fait office - règlementairement parlant- de « polar ». Maigre, alors que je suis assis bien penaud au beau milieu de la forêt d'Anlier, en compagnie de mon coéquipier.

Mon coéquipier, parlons-en. Eric Brossard. Une bête du trail, même pas capable de me porter sur son dos, alors qu'il ne reste plus qu'une moitié d'étape à parcourir ce premier jour. Déjà à la première balise, je l'entends crier : « Steph, t'es où ? » Déjà largué. Pire que mes trois boulets de l'année dernière ? Non, le voilà, il me rattrape. L'idée est qu'il puisse recopier les postes pendant que j'oriente. Mais recopier des postes en courant n'est pas chose aisée. Et s'il s'arrête, il doit combler le retard... Résultat : il est toujours une cinquantaine de mètres derrière.

Approche du poste 9 : « Tu as recopié la 10 ? » Silence... « Euh non ». J'aperçois Fabian et Corentin, une cinquantaine de mètres devant nous. L'équipe en tête. Cool, on les rattrape, ils sont trop à droite ! Tout va pour le mieux. Une course fluide, une orientation impeccable, un équipier (trève de médisances dont je ne pense pas le moindre mot) qui trouve de plus en plus ses marques...

Un cri de douleur! Je viens d'être arrêté net, un truc gros et dur s'est fiché dans ma jambe, a fait de mon corps une vulgaire brochette. Empalé ! (Bon quand je disais âmes sensibles s'abstenir, j'aurais dû ajouter âmes déviantes aussi.) J'ai senti l'objet rentrer profondément, être dévié par quelque chose de plus solide, continuer encore. Stoppé net dans ma course, je tombe et en même temps me précipite en arrière pour me désembrocher. Un geyser de chaleur liquide sort aussitôt de ma cuisse. Un sentiment que je ne suis pas prêt d'oublier. Cette chaleur c'est mon corps ; ce liquide ne peut être que mon sang, et pas qu'un peu. Pas bon ça ! Mon cri se prolonge jusqu'à la libération de l'objet contondant. Fabian et Corentin imaginent que c'est un marcheur qui gueule de désespoir de s'être mouillé les pieds. Eric trouve que le cri est peu long pour une simple torsion de cheville. Quel douillet ce Stephan !

Putain, ce truc, c'est une saloperie de branche. Grosse ! Eric s'agenouille et déchire encore plus mon magnifique pantalon d'orientation. Son « Meeerde ! » n'incite guère à danser la polka. Après une très brève hésitation, il appose ses mains avec fermeté sur la plaie. Je me demande bien pourquoi. Pour que je ne voie pas le trou ? M'en fous moi, j'ai déjà assez mal comme ça ! Il m'explique qu'il essaie d'arrêter le sang de couler. Ah, alors ça va ! Et t'es sûr que c'est ça qu'il faut faire ? Euh non ; je crois.

Le flot s'est arrêté net, miracle. Eric semble étonné mais surtout rassuré. Moi j'ai juste compris que je ne repartirai pas d'ici en courant, que la course était fichue, et que cela fait mal, bordel !

A présent il faut se sortir d'ici. Comment ? Il y a bien nos sifflets au fond de nos sacs. Mieux, Eric a un téléphone. T'as le numéro de mon frère Iwan, il est médecin, habitué à me secourir au fond des

bois ? En plus il fait aussi la course, avec sa femme, et il devrait donc logiquement aussi passer par ici. Evidemment Eric n'a pas son numéro. On appelle Emma, même d'autres connaissances qui ont le numéro d'Iwan. En vain. Finalement, on repère un numéro d'urgence sur la carte. Eric explique aux organisateurs, ils arrivent en voiture, il ne nous reste plus qu'à rejoindre la route qu'on a traversé en courant il y a quelque 200m. Auparavant, histoire de ne pas attraper froid, je me change. Maigre tenue donc. Eric tente de prendre en photo la branche morte qui pointe toujours aussi fièrement vers l'avant à une cinquantaine de centimètres du sol. On dirait qu'elle a baigné au fond d'un pot de ketchup périmé. Sur « bien 5cm » selon Eric. Selon une analyse plus objective et donc nettement plus précise, j'ose affirmer que c'est plutôt de l'ordre de 10cm. L'enquête confirmera un jour. Le plus étonnant, c'est que ce bois est plus gros qu'un doigt et même pas pointu. L'extrémité hémoglobinée n'a même pas l'air cassée. Costaud comme branche. Comment ai-je pu ne pas la voir ? Le terrain y est justement bien dégagé, course facile. Encore plus difficile d'imaginer que cette branche au bout obtus puisse perforer quelque chose... « Hyper impressionnant ! » comme dirait Eric. Appuyé sur son épaule, bientôt porté comme un baluchon sur son dos, nous arrivons sur la route où une troupe de marcheurs s'est rassemblée. Froid ! Couché sur le bord de la route, je n'en mène pas large. Une couverture de survie vient à point. Mais guère suffisant ; je tremble comme une feuille morte.

Iwan traverse la route, aperçoit l'attroupement. Encore un arrêt cardiaque ? Ah non, merde c'est mon frère ! L'histoire se répète, 22 ans plus tard, en nettement moins grave heureusement. J'en ris presque. La voiture est là aussi. Alain et Benoit m'emmènent à l'hôpital d'Arlon. Quant à Eric, Iwan le somme de l'accompagner. Je suis content, au moins fera-t-il l'entièreté de l'étape !

Puis c'est le trajet, long, inconfortable, l'hôpital, enfin les premiers anti-douleurs. Ça change la vie ça ! Apparemment, le bois a heurté le muscle puis a glissé sur le côté, sans trop l'abimer. Pas très grave donc. Enfin, les retrouvailles avec les coureurs, la Chimay, Julie en chauffeuse et tout le monde aux petits oignons avec moi. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour attirer l'attention !

Bref, tout ça pour vous dire qu'à quatre, nous formons désormais une belle brochette de boulets...

Eric, désolé d'avoir été un boulet à porter. Merci pour la compression salutaire,

Alain et Benoit pour toutes les sollicitudes, en particulier à l'hôpital,

Julie pour les navettes Spéciales handicapées !